

ments faits par le Conseil souverain de Québec en 1709, au sujet des droits et des honneurs dus aux seigneurs, étant contraires à la demande qui était faite aux marguilliers, la demande de M. Allsopp fut rejetée.

En 1801, le 10 avril, les Dames Ursulines, seigneuresse de Portneuf, avaient loué cette seigneurie à bail emphytéotique, pour cinquante ans, à M. Mac-Nider; ce bail passa, le 20 mai 1806, à M. W.-B. Coltman, qui fit commencer alors, sur les bords de la rivière de Portneuf, des travaux considérables qui durèrent quatre ou cinq ans. Un vaste chantier se forma en ce lieu; on y construisit plusieurs grands vaisseaux. Un grand nombre d'autres venaient tous les étés se charger de bois de construction, qui était amené et préparé à ce chantier. Une vaste scierie hydraulique fut construite.

Tous ces travaux attirèrent en ce lieu un grand nombre d'étrangers, tant ouvriers de divers métiers que journaliers; tous gens de mœurs, de langage et de conduite à former un tableau bien varié, et la plupart du temps, bien éloignés de pouvoir servir de modèle en fait de bonnes mœurs.

Il arriva ce qui a lieu ordinairement et nécessairement en de pareilles circonstances. De grandes sommes d'argent furent dépensées par ceux qui avaient établi ces chantiers: beaucoup d'argent répandu chez les particuliers qui demeuraient auprès de ces chantiers, et dans la paroisse en général; car Portneuf était devenu, pendant le temps que durèrent ces travaux, un marché où chacun trouvait à vendre, et très avantageusement, le surplus que lui fournissait pour vivre ou sa terre ou son industrie.

Mais en même temps, beaucoup de désordres furent la suite de ce ramassis d'étrangers et de leur séjour dans ce lieu. Plusieurs dépensaient, le dimanche, en parties de plaisir, en boisson, en débauches, ce qu'ils avaient gagné dans la semaine; et à plusieurs reprises différentes, il se passa, à Portneuf et aux environs, des scènes qui étaient bien loin d'être édifiantes. Quant aux particuliers de la paroisse, plusieurs, qui trouvaient dans la culture de leurs terres de quoi vivre honnêtement avant ces travaux, après avoir gagné beaucoup d'argent à ce chantier, en négligeant pendant ce temps-là le soin et la culture de leurs terres, se trouvèrent, quand ces travaux cessèrent, plus pauvres qu'ils ne l'étaient auparavant, parce que tout ce qu'ils avaient gagné.